Keti Chukhrov, Practicing the Good : Desire and Boredom in Soviet Socialism

Juliette Milbach

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68282>

DOI : 10.4000/critiquedart.68282

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Milbach, « Keti Chukhrov, Practicing the Good : Desire and Boredom in Soviet Socialism », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 30 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68282>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2021.

EN

Keti Chukhrov, Practicing the Good : Desire and Boredom in Soviet Socialism

Juliette Milbach

- 1 *Practicing the Good* envisage de retrouver la dimension internationale de l'expérimentation soviétique. Keti Chukhrov établit un constat qui remet en cause une partie de l'historiographie accessible au lecteur français : dans la recherche d'un héritage de la Gauche occidentale, en particulier nommera-t-elle Alain Badiou et Etienne Balibar, la distinction marquée du maoïsme d'avec l'expérience soviétique confère à cette dernière d'être minorée pour ne pas dire ignorée. Divisé en quatre parties laissant deviner l'ambition du propos – économie politique, sexualité, esthétique et philosophie –, l'ouvrage propose d'étudier comment les concepts tels que le désir, la culture, le travail, le langage évoluent dans des environnements socialiste et capitaliste. Pour éclairer d'un point de vue philosophique ce passé soviétique, l'auteur y cherche les lieux empreints de notions capitalistes. Keti Chukhrov conduit son analyse en se basant notamment sur un important corpus tiré du cinéma, de la photographie et des arts plastiques. Les œuvres sont pour beaucoup issues de la production des années 1960 et 1970, marquées par tendance commune d'un art qui réfléchit à sa propre pratique. Au cours de douze chapitres, l'auteur teste les endroits où la philosophie croise d'autres disciplines. Dans la partie consacrée à l'esthétique, il s'agit donc de juger, à l'aune des annonces hégéliennes et des écrits de Karl Marx, le projet soviétique et plus encore ses réalisations. Keti Chukhrov s'inscrit dans le sillage de Boris Groys, envisageant comme lui l'art socialiste dans un temps long, dans lequel le projet des avant-gardes est présent, même si la forme diffère, durant tout le siècle soviétique. La clarté de son propos est quelque peu entravée par le manque de contextualisation historique, comme c'est le cas dans sa restitution des écrits de Mikhail Lifshitz. Des idées stimulantes peinent de ce fait à dialoguer avec une démarche historique sur l'étude de la culture visuelle soviétique.